

Contribuez à l'effort de guerre

en donnant le vieux papier que vous possédez au Comité local de Récupération.

Roy P.C. Musée de la Province Musée des Champs de Bataille

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Printemps

Adressez-vous à nos ateliers

pour une papeterie d'urgence. Nous avons pour nos clients, enroulés les vôtres.

NOTRE SERVICE DE CLIPPES EST COMPLET.

TOUS LES JEUDIS

Un nouvel impérialisme

L'intéressant petit "digeste" publié aux Etats-Unis, le "Catholic Digest" de Saint-Paul (Minnesota), publié dans son numéro de mars un article qui devrait être connu par toute l'Amérique.

Il ne s'agit pas d'un résumé d'une citation, mais bien d'un éditorial imprimé à la première page de la revue. Le titre de l'article: "L'impérialisme communiste".

Et l'auteur, John W. White, délimite bien son sujet dès la première phrase: "Une nouvelle forme d'impérialisme menace l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale. C'est l'impérialisme du mouvement ouvrier du Mexique, anticatholique et d'inspiration communiste".

N'allons pas croire à une nouvelle "peur". L'objet du mouvement est bien d'étendre l'influence des meneurs athées du mouvement mexicain sur toute l'Amérique latine, et de les amener à exploiter les classes ouvrières de dix-neuf républiques comme ils exploitent les prolétaires du Mexique. L'instrument de cette conquête est tout trouvé; c'est la C.T.A.L. — les initiales du nom espagnol de la "Confédération du Travail de l'Amérique Latine" Confederación de Trabajadores de America Latina. — Et on sera encore mieux fixé sur la menace que représente la C.T.A.L., quand on saura qu'elle a été fondée et qu'elle est encore dirigée par Vicente Lombardo Toledano.

Il est venu à Montréal, ce personnage-là, il y a quelques semaines, et il a porté la parole "contre le fascisme", bien entendu. Et on a présenté, naturellement, comme le grand homme de l'Amérique Latine.

L'article du "Catholic Digest" nous montre Toledano sous son vrai jour en racontant, dans ses grandes lignes, le deuxième "Congrès Interaméricain du Travail" tenu à Cali (Colombie) en décembre dernier sous les auspices de la C.T.A.L. Quarante-six délégués à ce congrès représentaient quinze pays, y compris, ajoute plaisamment M. White, "les républiques latino-américaines du Canada, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis".

Il y fut beaucoup question de "démocratie", paraît-il. Mais le congrès fut mené de la façon la moins démocratique qui fut par le dictateur autocrate Toledano.

Il n'est pas mauvais tout d'abord de décrire le milieu. Le Congrès s'est réuni dans une salle qui était ornée ordinairement du portrait du grand libérateur de l'Amérique du Sud, Simon Bolivar. Or, notons-le, le portrait de Bolivar fut enlevé pour faire place à celui de... Joseph Staline. De part et d'autre de Staline (comme à Téhéran et à Yalta) paraissaient les effigies de Churchill et de Roosevelt; mais les "Trois" étaient devenus "quatre", car on avait vu à mettre en belle situation le portrait de Toledano. On n'est jamais si bien servi que par soi-même...

Le Congrès de Cali a passé dix résolutions que nous nous dispenserons de résumer, du moins pour le moment, (car nous espérons bien, un jour ou l'autre, pouvoir donner la traduction de tout l'article dont nous parlons aujourd'hui). Mais il faut insister sur la seconde résolution adoptée à Cali, et qui fait appel aux ouvriers latino-américains pour qu'ils "renforcent la démocratie sans tenir compte des croyances religieuses ou des doctrines politiques, puisque l'heure n'est pas encore arrivée de déclencher la révolution sociale en Amérique Latine". D'après la résolution, les ouvriers doivent "combattre la cinquième colonne, le Falangisme, l'anticommunisme, l'antiprottestantisme et l'antisémitisme".

Ce salmigondis prend tout son sens si on se réfère aux fameux discours du camarade chilien Elias Laferte, qui a été cité récemment, démenti, renié, — mais que le "Catholic Digest" donne de nouveau comme parfaitement authentique. Laferte préside le groupement communiste le plus important de l'univers, après le parti communiste russe. On se rappelle qu'il conseillait, dans son discours du 18 mai 1944 à Mexico, d'attaquer la religion partout, "sous prétexte de culture, d'éducation, de civilisation, de philosophie et de courants modernes de pensée". Il exigeait de même que la liberté religieuse respectée en Amérique Latine servit à l'introduction de toutes sortes de sectes, "Mormons, Anglicans, Protestants, Bouddhistes, Juifs, et Mahométans" (textuel). Et Laferte ajoutait: "Il faut que ces sectes aient leurs temples. Cela aidera à semer la confusion dans l'esprit des ouvriers et des Indiens".

Cependant les Colombiens eurent mieux que les résolutions du Congrès de Cali pour savoir de quel bois se chauffait le nommé Toledano. Cela vaut la peine d'être raconté, pour montrer "l'impartialité démocratique" du dictateur ouvrier de toutes les Amériques.

La fédération colombienne du Travail, qui recevait les délégués du Congrès, est composée en grande partie de travailleurs catholiques. Elle avait donc invité l'archevêque-primate de Bogota à assister aux séances du Congrès. Le prêtre avait remercié la Fédération de son invitation que ça n'avait pas l'obligation de décliner; puis il avait nommé son représentant pour assister à sa place aux assises ouvrières. C'était le Père Vicente Andrade.

Le congrès fut ouvert par un discours de trois heures prononcé par Toledano, qui attaqua et insulta l'Eglise catholique, dont il déclara, entre autres aménités, que sa campagne de défense contre l'invasion des missions protestantes en Amérique Latine n'est pas autre chose qu'un mouvement nazi-fasciste à combattre sans rémission. De plus l'Eglise avait tenté... d'assassiner le président Camacho au Mexique...

Le P. Andrade, qui avait subi l'algarade sans broncher, écrivit une lettre de protestation à Toledano, qu'il refusa proprement, en demandant que sa lettre fut communiquée aux délégués. Bien entendu, Toledano refusa la requête.

Le lendemain, un nommé Socarras, délégué colombien du syndicat des instituteurs, attaqua à son tour l'Eglise. Quand ce délégué eut fini de parler, le P. Andrade demanda la parole. Toledano la lui refusa sous le prétexte que le P. Andrade ne représentait pas une organisation de travailleurs. Sur l'observation du P. Andrade que Socarras n'a aucune organisation de travailleurs, et qu'il importait que ce congrès "démocratique" eut la liberté d'entendre les diverses opinions sur un même sujet, Toledano s'opposa à la demande du religieux, s'attela à la cloche qui servait à maintenir l'attention pendant le Congrès, et détermina un chahut indescriptible. Sur quoi, le P. Andrade, complètement édifié, quitta l'assemblée pour n'y plus revenir...

Un journal colombien, le "Diario del Pacifico" de Cali même, tira bientôt ses conclusions en déclarant que, "chaque jour le congrès était le théâtre d'attaques insultantes contre l'Eglise, ses doctrines et son clergé. Ces attaques étaient aussi basses que lâches, — parce que c'est une lâcheté d'inviter l'Eglise à se faire représenter dans un congrès et de l'attaquer ensuite de la façon la plus indigne en lui refusant le droit de répliquer aux accusations portées contre elle".

C'est de cette façon que Toledano organise et conduit les assemblées de la C.T.A.L. Il n'est pas mauvais de savoir que cette organisation, qu'il est en train d'imposer à toute l'Amérique Latine par l'entremise des groupes communistes et socialistes de tous les pays, a son centre permanent à Mexico, et que la constitution même de l'P.C.T.A.L., exige que le président et le secrétaire-général soient choisis dans la nation où se trouve le siège central de la Fédération. C'est ainsi parce que c'est ainsi! Et le Congrès de Cali a manifesté qu'il était sensible à l'esprit de "discipline"

Billet du journal

Gustave Flaubert

Quand Flaubert publia en 1877 ses Trois contes, il avait 57 ans et devait mourir trois ans plus tard. L'édition originale comprenait sept exemplaires numérotés sur papier de Hollande, annoncés à sept francs chacun, et douze sur papier de Chine, dont on demandait "bien douze francs". L'un de l'autre de ces vieux livres vendrait aujourd'hui une petite fortune, à la condition de le trouver. Réédités récemment à Montréal (1), les Trois contes s'intitulent "Un cœur simple, Légende de Saint Julien l'Hospitalier et Hérodias". Ils constituent l'une des œuvres les plus parfaites du maître. Flaubert était un malade, d'où sa vie de reclus à Croissets. Dans ses dernières années, sa première attaque d'épilepsie et végéta dès lors dans la terreur de la crise. Il craignait toujours que son mal ne le prit en public. Sauf quelques années, il s'enferma dans sa chambre avec ses papiers et ses livres. Ainsi s'expliquent sa misanthropie et son goût apparent de la solitude. De même s'expliquent aussi des timidités inconcevables chez ce géant à long nez, moustaches, et cette fixation timorée devant la moindre démarche à entreprendre. Il se rendait de temps à autre à Paris, mais jamais pour longtemps, se déplaçant à Croissets, au village de sa ville natale de Rouen. Sa grande aventure fut le voyage qu'il fit en compagnie de Maxime du Camp, de 1849 à 1851. Les deux amis visitèrent ensemble l'Egypte, la Syrie, la Palestine, la Turquie et la Grèce, puis la Sicile et une partie de l'Italie. Flaubert se rendit aussi à Tunis en 1858, pour la documentation de Salammbô, mais il n'y resta que six semaines.

(1) Editions Variétés.

Flaubert était un homme extrêmement bon. On a dit de lui qu'il avait le cœur de sa ville natale de Rouen. Si dans son œuvre il voit l'humanité en noir et en laid, il ne peut s'empêcher d'y créer ce qu'il appelle "le bon cœur". Il y a tout dans ses types sympathiques, il y a tout dans quelques coins de ses livres, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au sacrifice personnel et il se ruina pour payer les dettes d'Ernest de Commenville, son ami, sauveur ainsi le "bon cœur". On se rappelle aussi le pauvre Mazarine, note Louis Bertrand, "une bonne âme incomprise, exploitée par les coquins et par les égoïstes et, finalement, victime de son dévouement". On se rappelle Charles Bovary, époux d'Emma. On se rappelle la servante Félicité des Trois contes et ce Dursardier de l'Education sentimentale, qui voue sa vie au bonheur du peuple et mourut fusillé. La bonté de Flaubert le poussa jusqu'au

ARENA DE RIMOUSKI
LES 9, 10 et 11 MARS
NEW-YORK
ICE FANTASY

Directement de New-York, en route vers Québec et Montréal.
Quelques-unes des étoiles:
ARIANE, championne internationale patinage de fantasia.

Musique — Chant — Décors — Costumes
Rythme — Beauté — Grace — Emotion — Vitesse

50 ARTISTES - - - A 8 HEURES

Retenez vos billets dès maintenant
PRIX D'ENTREE:
Réservés \$2.00 — Générale \$1.00

Debout \$1.50 — Enfants 50c

Dimanche après-midi, et \$1.00 pour les adultes qui les accompagnent. Pas de sièges réservés pour le dimanche après-midi.

Téléphone: 114 — 631 et 338

Grande revue sur glace
"New-York Ice Fantasy"

L'Association Sportive de Rimouski présentera les 9 et 10 mars prochain "New York Ice Fantasy", une revue sur glace des plus élaborées, comprenant une pléiade de champions patineurs.

Phil Hiser et Karen Knack, très jolies et habiles patineuses américaines, forment un couple parfait et les spectateurs seront émerveillés de l'agilité et de l'ensemble déployés dans les danses et les exercices individuellement ou conjointement par ces deux artistes du patin.

Les billets pour les représentations de New-York Ice Fantasy, sont en vente à l'Aréna de Rimouski.

Naissances

St-François-Xavier:
M. et Mme Laurent Côté (Lydia Bastille) un fils né le 22 et baptisé le 23 février Joseph, Réal, Raymond. Parrain: M. Réal Bastille, oncle de l'enfant; marraine: Mlle Jeanne d'Arc Beaulieu. Porteuse: Mme Albert Gagné.

Biencourt:
Le 23 février est né Joseph, Doris, André, enfant de M. et Mme Wilfrid Dumont (Lucienne Ouellet). Parrain et marraine: M. et Mme Roger Ouellet, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Horace Ouellet, grand-mère de l'enfant.

M. et Mme Gérard Boucher (Laurence Cloutier), un fils né le 23 février et baptisé le 3 mars, Joseph, Gérard, Jacques, Parrain et marraine: M. et Mme Paul-Emile Bastien, de Shawinigan Falls, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Lucienne Ouellet, amie de la famille.

M. et Mme Lorenzo Pilote (Marie Michaud), une fille née le 27 février et baptisée le même jour, Marie, Audette. Parrain: M. Rival Bossa, marraine: Mlle Yvette Pilote, sœur de l'enfant. Porteuse: Mme Michel Bossé.

St-Guy:
Le 25 février a été baptisée Marie-Olivette, enfant de M. et Mme Albert D'Amours (Laurette Jean). Parrain et marraine: M. et Mme Philippe D'Amours, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Marguerite D'Amours, tante de l'enfant.

St-Eluthère:
M. et Mme Sylvio Ouellet (Juliette Chénard) une fille née le 26 février et baptisée le 3 mars, Marie-Françoise, Laurence. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Ouellet, grands parents de l'enfant. Mlle Ouellet était représentée au baptême par Mme Léonard Ouellet. Porteuse: Mlle Marguerite Ouellet, tante de l'enfant.

St-Honoré:
Le 25 janvier est né à M. et Mme Gérard Ouellet (Yvette Ouellet), un fils baptisé le 28 Joseph-Jean-Pierre. Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Simard, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Narcisse Dubé (Irene Paré), un fils né le 22 février et baptisé le 23, Joseph, Gilles, René-Jean. Parrain: M. Fernand Paré, oncle de l'enfant, représenté par M. Rosaire Beaulieu, marraine: Mlle Gisèle Castonguay. Porteuse: Mlle Marielle Paré, tante de l'enfant.

M. et Mme Albert Bouchard (Georgienne Malenfant), un fils et une fille nés le 5 mars et baptisés le 6 sous les prénoms de Joseph, Jean, Noël. Parrain et marraine: M. et Mme Omer Beaulieu. Porteuse: Mlle Rolande Malenfant tante de l'enfant. Et Marie-Jeanne, Noëlla. Parrain et marraine: M. et Mme Delphis Gamache. Porteuse: Mme Albert Dion, tante de l'enfant.

Trois-Pistoles:
M. et Mme Omer Lafrance (Yvonne D'Amours) une fille née le 25 et baptisée le 26 février Pierrette, Marielle. Parrain: M. Henri D'Amours; marraine: Mlle Pierrette Lafrance, de St-Eloi, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Eugène St-Pierre, tante de l'enfant.

M. et Mme Léo Robillard un fils né le 3 mars et baptisé le 5, Joseph, Armand, Gérard. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Robillard, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Joseph Gagnon, de Caupascap.

Lamy:
Le 9 février Marie, Yvette, Pauline, enfant de M. et Mme Edouard Thériault. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Denis, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Juliette Thériault, tante de l'enfant.

New-York:
M. et Mme James V. Pacelli (Gabrielle Courbon) de New-York, sont les heureux parents d'une fille née le 3 février et baptisée le 25 sous les prénoms de Gabrielle, Denise. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Courbon, représentés par le Dr W. A. Boyd et Mme Adrien Sauvageau. Porteuse: Mlle Rita Gagné.

Montréal:
L'Hôpital St-Luc, le 1er mars, à M. et Mme Lauréat Ledoux, Jr., (Pauline Charbonneau), un fils baptisé Joseph, Jean-Louis, Lauréat, Robert. Parrain: M. Lauréat Ledoux, grand-père; marraine: Mlle Margot Ledoux, tante. Porteuse: Mlle Régine Ledoux, grand-tante de l'enfant.



La colonne de beauté dirigée par COUSINE BLANCHE

C'est le moment de songer à l'ondulation permanente de Pâques

Le moment est venu de songer sérieusement à vous faire donner une ondulation permanente pour le printemps. Je vous supplie, cette année, de ne pas rechercher le bon marché lorsqu'il s'agit de vous faire choisir la coiffeuse qui vous fera subir le supplice auquel nous, femmes sommes forcées de nous astreindre pour ne pas avoir une chevelure "comme une corde à linge"

Si vous pouviez lire mon courrier, vous verriez combien nombreuses sont les femmes qui se plaignent de l'état de leur chevelure à l'heure où les ondulations permanentes qui sont non seulement éphémères, mais qui assèchent tellement les cheveux... au point de les rendre cassants à l'extrême et dénués de tout lustre.

Il est pourtant facile d'éviter qu'il en soit ainsi. Il faut, de toute nécessité, traiter sa chevelure pendant au moins une couple de semaines avant de la faire onduler, surtout si votre chevelure est sèche et que vous faites des pellicules. N'oubliez jamais que si vous voulez avoir une belle chevelure, ce sont moins les cheveux qu'il faut traiter que le cuir chevelu. En tout temps vous devez entretenir votre chevelure par de fréquents shampooings — au moins une fois par semaine — pour libérer le cuir chevelu de la charge de pellicules qui le recouvre. Maintenant, n'oubliez pas qu'on ne doit pas employer n'importe quel shampooing, il faut que celui-ci convienne à votre cas particulier.

Avant d'aller chez la coiffeuse, faites usage chaque jour d'un bon tonique capillaire à base de pilocarpine et de quinine. Si vous ne savez pas lequel vous devez employer, je me ferai un plaisir de vous indiquer les marques les plus recommandables. En agissant ainsi, vous rendrez à votre chevelure sa vitalité, vous lui rendrez son lustre et vous lui ferez retrouver sa fraîcheur. Si, en plus, vous donnez le shampooing qui convient à votre cas, vous aurez une tête facile à coiffer et qui conservera plus longtemps les ondulations.

Comme vous l'ai souvent dit, j'ai publié à votre intention une série de feuillets sur les soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux du développement normal du buste, de la maigreur, de l'entassement des poils follets, de la transpiration, des poids et mesures normaux. Sur demande, je vous enverrai ceux de ces feuillets qui vous intéressent pourvu que votre demande soit accompagnée d'un timbre de 4c pour chaque feuillet désiré. Adressez vos lettres à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, et n'avez aucune hésitation à me donner des précisions sur les problèmes qui vous embarrassent.

En Hollande, les Allemands ont transformé la vallée de l'IJssel en un désert d'eau de plusieurs milles de largeur, et continuent l'opération.

Concours d'Instruction Religieuse

No 6
Adresse
Nom

QUESTIONS
A—Qui est le Juge de tous les hommes?
B—Qu'est-ce qu'un hérétique?
C—Qui fut la première personne à dire ces paroles "Le fruit de vos entrailles est béni"?
D—Quelle est la plus parfaite des prières?

REPONSES
A—A Dieu. B—Le N. Bère. C—Le Père. D—Le Credo.

Armand Langevin — décembre 1944
Dactylographie — décembre 1944
Père Alcidé — 63 mots
Jean-Guy Rivers — 56 mots
Roger Ouellet — 44 mots
Bernard Plourde — 41 mots

N. B. — Pour répondre aux questions on n'aura qu'à insérer dans l'espace réservé à cette fin, le numéro de la réponse qu'on croira exacte.

La contribution exigée pour chaque semaine est de 10 sous. Découper et adresser comme suit:

"Concours d'Instruction Religieuse",
Case Postale 2,
Saint-Quentin, N.-B.

"Si vous trouvez ce Concours intéressant, parlez-en à vos amis"

Collège St-Frs.-Xavier

NOTES DE FÉVRIER
9ème année, Fr. Léonide
1.—Raymond Marmen 82
2.—Paul Bourdeau 76
3.—Roger Ouellet 75.5
4.—Roland Allard 72
5.—Rosario Boucher 71
6.—Gaston Appery 70

10ème année, Fr. Octave
1.—Leonard Deschênes 87.5
2.—Jean Coulombe 75
3.—Sylvain Lavigne 74
4.—Henri Guy 73.5
5.—Roland Lévesque 73
6.—Gaston Appery 72.5
7.—Gérard Thériault 72
8.—Gilles Guérette 70
9.—Gaston Appery 69.5
10.—Marcel Mailloux 69.3

11ème année, Fr. Philibert
1.—Gérard Pelletier 86.5
2.—Jacques Fitzback 84
3.—Roger Boucher 84
4.—Rodrigue Dubé 81
5.—Adrien Nadeau 81
6.—Guy Raymond 80.5
7.—Dominique Lévesque 82
8.—Rosario Boucher 80
9.—Gilles Guérette 79.5
10.—Marcel Fournier 79

12ème année, Fr. Raymond
1.—Paul Bonifé 97
2.—Lucien Coulombe 91.5
3.—Gaston Appery 91
4.—Adrien Nadeau 88.7
5.—Yves Lavoie 82.5
6ème année, Mlle B. Lavoie
1.—Doris Landry 97
2.—Lucien Coulombe 91.5
3.—Gaston Appery 91
4.—Adrien Nadeau 88.7
5.—Yves Lavoie 82.5

7ème année, Mlle B. Morin
1.—Léonide Pelletier 94
2.—André Martel 91
3.—Emilien Nadeau 91
4.—Gaston Appery 89
5.—Pierre Bourdeau 89
6ème année, Mlle M. Emond
1.—Yvon Landry 100
2.—Jacques Roussel 100
3.—Gaston Appery 99
4.—André Roussel 99.7
5.—Yves Lavoie 99
6ème année, Bilingues Canadiens
1.—Léonide Pelletier 98.5
2.—Raymond Dumont 98
3.—Florian Morin 94
4.—Roger Ouellet 84
5.—André Bernard 82
6.—Gaston Appery 82
7.—André Bélandier 81
8.—Yvon Bédard 80

St-Hubert

Résultat des concours de février à l'école No. 5, dirigée par Mlle Pellicie Morin, inst.
1ère année: Catherine Dubé, 85.5 sur 100.
2ème année: Joffre Morin, 92.2; Henri Tardif, 91.6.
3ème année: Adrien Tardif, 91.2; Stanislas Boucher, 85.5; Lucien Labrie, 81.1; Alfred Dubé, 71.7.
4ème année: Rachel Boucher, 80.6; Robert Dubé, 71.5; Adrienne Tardif, 70.
5ème année: Solange Boucher, 88.2; Pauline Tardif, 86.3; Rosa Labrie, 82.5; Jacqueline Tardif, 76.7; Albert Dubé, 71.2; Aurèle Tardif, 62.7.

Encouragez nos Annonceurs

L'automobiliste Prudent

confie les soins de ses pneus à des experts. Pour tout ce qui regarde les pneus nous pouvons vous servir.

Nous avons toutes les grandeurs de pneus neufs, de marque Good-Year, en magasin.

GOOD-YEAR EST SYNONYME DE LONGUE DUREE.

Tremblay Tire Shop

28, rue Témiscouata.
Tél. 88

Cuisinière demandée

Pour travailler dans un restaurant de Rivière-du-Loup. Bon salaire payé. Aussi une fille pour les tables. Chambre fournie en dehors du restaurant.

S'adresser au bureau du SERVICE SELECTIF NATIONAL 20, rue de la Cour Rivière-du-Loup.

Saint-Elzéar

1ère année: Raymond Drouin, 87 sur 100; Jean-Claude Beaulieu, 86; Laurent Hudon, 85; Marcel Rioux, 88; Jean-Guy Guérette, 76.
2ème année: Jeanne Beaulieu, 86; Fernand Pinet, 84; Lucille Pinet, 82; Madeleine Guérette, 76; Madone Guérette, 71.
3ème année: Adrien Ouellet, 68; Julien Pinet, 65; Eva Litalien, 64; Mlle Lauréa Beaulieu, inst.

ECOLE No. 2
4ème année: Jeanette Rioux, 74 sur 100; Hugette Audair, 72.5; C. Henri Ouellet, 67.5; Marcel Pinet, 64.5; Benoit Audair, 63.5; Fernand Drouin, 61.5.
5ème année: Rachel Morneau, 81 sur 100; André Beaulieu, 79; Richard Ouellet, 76; Jacques Audair, 69; Clément Ouellet, 68.
6ème année: Thérèse Litalien, 82.5 sur 100; Clément Drouin, 81.5; Hélène Drouin, 80.5; Léopold Beaulieu, 80.5; André Ouellet, 79.5; Camille Ouellet, 71; Aurélie Litalien, 69; Réginald Pelletier, 58.
7ème année: Lucien Rioux, 87 sur 100; Béatrice Pinet, 86; Marie-Pauline Pinet, 82.
Mlle Isabelle Lavoie, inst.

Durant 1945, la Croix-Rouge consacrerait \$20,020,000 à l'achat de colis aux prisonniers de guerre canadiens en pays ennemis.



TON PAIN EST IMBATTABLE! LA LEVURE 'ROYAL' EST IMBATTABLE!

Fait du pain riche, délicieux, savoureux, plus digestible et à mie fine! TOUJOURS EFFICACE, TOUJOURS FIABLE

Encouragez nos Annonceurs

Série de programmes sur Marie de l'Incarnation

C'est vendredi prochain, le 9 mars, que le réseau français de la Société Radio-Canada, commencera la diffusion de la deuxième tranche de "La Vie des Quatre", une série de seize fresques consacrées aux fondateurs de l'Eglise au Canada.

La première partie, on le sait, résumait la vie de François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec. La deuxième rappellera l'existence qu'a menée Marie de l'Incarnation sur les bords du St-Laurent. Le nom de la vénérable ursuline est certes connu de tous, mais combien ont eu l'occasion de se familiariser avec les événements qui ont marqué la carrière de cette servante de Dieu que l'on a surnommée "la Thérèse du nouveau monde"? Les textes seront de l'abbé Robert-E. Llewellyn, professeur au collège Saint-Stanislas.

Citer le nom de cet auteur, c'est prévoir un travail plein de fraîcheur, d'exactitude et de vivacité. Ceux qui ont suivi les quatre émissions rappelant l'existence du premier évêque de Québec savent la haute tenue qu'elles ont revêtue sous la direction artistique du réalisateur Guy Mauffette. Les services de spécialistes en histoire et en technique radiophonique ont été retenus pour assurer une authenticité complète et un décor véridique à ces fresques vécues.

Ne manquez donc pas de suivre "La Vie des Quatre". C'est un moyen à la fois pratique et agréable de recapituler l'histoire religieuse du Canada ou de compléter les notions que l'on en possède. Ces programmes passent chaque vendredi soir, de 8h. 30 à 9h. Les meilleurs artistes des ondes y participent.

La grandeur véritable est dans la bienfaisance.

ON DEMANDE

On demande une domestique pour travailler dans une bonne maison privée.

S'adresser au bureau du SERVICE SELECTIF 20, rue de la Cour, Rivière-du-Loup.

GODDARD CHICK HATCHERY 25 poussins gratuits

Toute la volaille de notre basse-cour est enregistrée et chaque espèce est de race pure. Rien de mieux au Canada. Donnez vos commandes dès maintenant.

MALES et FEMELLES:
Barred Rocks, le cent \$12.00 Barred Rocks \$19.00
White Leghorns \$11.00 White Leghorns \$22.00
White Rocks \$15.00 White Rocks \$24.00
Brown Leghorns \$15.00 Brown Leghorns \$24.00

25 poussins, au choix seront donnés gratuitement avec chaque achat de 200 poussins de races mêlées ou avec l'achat de 100 poulottes suivant l'ordre donné.

GODDARD CHICK HATCHERY Britannia Heights, Ottawa, Ont.

Embellissez vos demeures

Vous trouverez à notre entrepôt tous les matériaux nécessaires pour réparer votre maison ou pour vous construire une maison.

Afin d'avoir les matériaux dont vous aurez besoin, veuillez placer vos commandes à bonne heure.

Vous êtes invités à visiter notre nouvel étalage de peinture C. I. L.

Nap. Dumont Enr. 4, rue Saint-Louis RIVIERE-DU-LOUP.



DIS NOUS PAUL: "QUELLE EST LA CHOSE QUE LES GARS OUTREMER APPRECIENT LE PLUS - DES CIGARETTES? DES FRIANDISES? ENFIN QUOI?"

BRASSERIE BOSWELL PUBLIÉ DANS LE BUT D'AIDER L'EFFORT NATIONAL DE GUERRE

Prix de l'abonnement
Canada \$1.00
Etats-Unis \$1.50
à notre journal

Le Saint-Laurent

Combien d'abonnés
ferez-vous ce mois-ci
à votre journal

Le courrier de Tante Odile

Adressez toute correspondance à:
TANTE ODILE
Au sein de "Saint-Laurent"
974 rue Roy Est, Apt. 7
MONTREAL

Avez-vous besoin d'un conseil?
Si oui, écrivez à Tante Odile qui
se fera un plaisir de vous répondre
à titre gracieux dans les colonnes
de notre journal.

Blonde aux yeux bleus de 22 ans.
— 7 et 5 sont vos numéros chaux.

Question. — Chère Tante Odile,
c'est à mon tour de venir vous de-
mander votre avis. J'ai 17 ans et
j'ai une robe couleur fushia. Cette

La guerre favorise-t-elle la religion?

M. Stedman, l'auteur du mis-
sel quotidien (My Daily Missal) a
fait une enquête sur la religion
dans l'armée aux Etats-Unis. S'ap-
puyant sur les rapports de sept
cents aumôniers il écrit (Our Sun-
day Visitor, 28 janvier 1945): "La
religion n'a pas de fait sa vraie
place dans l'armée parce que pour
beaucoup d'officiers elle ne compte
pas. Dans la marine, la man-
talié religieuse est plutôt nauséabuse.
La conclusion à laquelle nous amè-
ne l'examen de toutes les sections
est que décidément la guerre ne
protège nullement la religion; en
fait, selon nos sept cents rapports,
l'esprit religieux s'effrite de plus
en plus à mesure que la guerre se
prolonge. Les aumôniers ont
trouvé que la ligne de feu est des-
tructive de la religion tant révé-
lée que naturelle à cause du paga-
nisme et du mauvais exemple de
maints officiers, à cause de la pro-
misé et de ses conditions de
vie contre nature, à cause de la
brutalité bestiale de la technique
de combat, à cause de la fréquen-
ce et de la proximité des tentations,
à cause du manque de soutien mo-
ral dû à l'instabilité des campe-
ments dont l'atmosphère est toute
d'obscénité et de blasphème; et tout
cela entretenu encore par la pro-
duction massive de publicités dé-
pourvus de tout discernement, en-
tre le bien et le mal, entre la li-
berté et la licence".

Réponse. — Le fushia sied très
bien aux blondes. Cet été portez le
avec beaucoup de blanc... tous les
accessoires de cette teinte et mé-
me un petit boléro de toile ou un
manteau trois-quarts blanc pour-
ront rajouter cette robe. Votre écriture
dit que votre tête conduit votre
coeur et vous aimez commander
dans l'intimité.

Roger de Cacouca. — Vous êtes
parseux, vous courtisez le men-
songe mais finement, pour les be-
soins de votre cause. N'êtes pas
d'humour égale. En vous, les en-
thousiasmes suivent des périodes
de dépression et vice-versa.

Question. — Voulez-vous avoir
l'obligeance de me dire mon carac-
tère par mon écriture, s. v. p. Merci.

Réponse. — Tête légère mais bon
coeur. Un peu dépensier. Point de
malice, sauf de l'étourderie.

Treize millions et demi de colis de vivres destinés aux prisonniers canadiens, en Allemagne

Depuis le début de la guerre, la
Société canadienne de la Croix-Rouge
a emballé quelque treize millions
et demi de colis de vivres destinés
aux prisonniers de guerre cana-
diens, britanniques et alliés. Dans
les témoignages de reconnaissance
des prisonniers rapatriés cette phra-
se revient souvent: "Sans les colis
de la Croix-Rouge, nous serions
morts de faim!"

Patrick W. Moynihan, officier-
pilote et mitrailleur, écrivait récem-
ment à la Croix-Rouge: "Au cours
de mes voyages, j'ai rencontré plus-
ieurs anciens prisonniers de guerre.
Plusieurs n'étaient pas Cana-
diens; ils faisaient partie des forces
britanniques. Tous, apprenant que
j'étais Canadien, me prièrent de
leur dire combien l'aide de la Croix-
Rouge leur a été précieuse. Un
jour que j'arpentais le pont d'un
transport de troupes, un soldat hin-
dou, ayant remarqué le mot Cana-
da inscrit sur mon épaulette, m'ac-
costa en disant: "Si vous plait,
monsieur, voulez-vous me remier
pour moi la Croix-Rouge canadienne
et les gens de votre pays pour
leur générosité. Si je n'avais pas
reçu les colis de la Croix-Rouge
alors que j'étais prisonnier en
Allemagne, je crois bien que je serais
mort..." Le Canada doit être un
merveilleux pays!"

Si l'aide de la Croix-Rouge était
nécessaire alors que le territoire de
l'Allemagne n'était pas encore men-
acé, il est évident qu'elle est in-
dispensable maintenant que ce pays
est en proie à la famine et à la pan-
nique. Plus que jamais, la vie de
nos soldats en captivité dépend de
l'envoi régulier des colis.

Il est donc extrêmement impor-
tant que les six grands dépôts d'em-
ballage de la Croix-Rouge conti-
nuent de fonctionner à plein, afin
que la santé de nos prisonniers de
guerre ne soit pas définitivement
compromise.
Plusieurs des prisonniers de
guerre ont passé cinq ans derrière
des clôtures de fil de fer barbelé.
Sans les secours de la Croix-Rouge,
combien seraient morts d'inanition?
Qui aurait pu supporter, d'ailleurs,

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Le Conseil d'Etat des Chevaliers
de Colomb se réunissait à Québec
samedi dernier, sous la présidence
de M. Ludger Faguy, député d'Etat.
Des questions importantes pour le
plus grand bien de l'Ordre dans
notre province ont été soumises et
étudiées à l'assemblée.

Le Conseil a voté une somme de
\$200, à la Ligue de Vigilance So-
ciale, récemment fondée à Mon-
tréal, dans le but de combattre le
fléau des maladies vénériennes.
La société d'Histoire Régionale
de Québec organise présentement
un concours ouvert à tous les écri-
vains et historiens ainsi qu'à tous
les collégiens et étudiants du Cana-
da. Deux prix, l'un de \$150, pour
les écrivains et les historiens, l'autre
de \$50, pour les collégiens et
étudiants, seront donnés par les
Chevaliers de Colomb.

Un montant de \$25, sera aussi
adressé à M. l'abbé L. Messier, aumô-
nier diocésain, pour lui aider à
défrayer le coût de la propagande
faite dans la campagne contre le
blaphème.

Résolution de condoléances

Résolution adoptée par la suc-
cessale No. 597 des Artisans C.-P. de
Cacouca, à une séance spéciale te-
nue le 1er jour du mois de
mars 1945.
M. le sociétaire Willie Kirouac
propose, secondé par M. le socié-
taire L.-P. Strois, et unanimement
référé.

Saint-Hubert

Résultat des concours de février
à l'école No. 9, dirigée par Mlle
Noëlla Thériault, inst.
8ème année: Jeanne Dumont,
95.1 sur 100; Thérèse Thériault,
97.5.

7ème année: Stanislas Malenfant,
96.3; Alonzo Thériault, 94.3; Jo-
seph Dumont, 93.2; Gédon Labrie,
92.8; René Côté, 91.3; Eugène
Dionne, 90.6; Roland Malenfant,
86.2.

5ème année: Bertrand Côté,
95.8; Pierre-Alm Bélanger, 95.2;
Roger Malenfant, 91.2; Gérard Ga-
gné, 90.4.

4ème année: Jacqueline Théri-
ault, 90.7.

3ème année: Hubert Malenfant,
89.1; Bertin Malenfant, 84.2.

1ère année: Normande Bélanger,
93.3; Julien Ouellet, 93.3.

Résultat des concours de février
à l'école No. 13, Cantin, dirigée
par Mlle Magella Thériault, inst.

7ème année: Rita Ouellet, 80.3.
6ème année: Marie-Ange Morin,
73.

5ème année: Marie-Yvette Ouel-
let, 81.1; Yvette Ouellet, 73.1.

3ème année: Almosa Plourde,
82.2; Olivette Labrie, 81; Emilienne
Morin, 80.1; Germaine Plourde,
80; Gilbert Ouellet, 79.2.

2ème année: Silva Ouellet, 95.1;
Emilie Morin, 87; Flavus Plourde,
83.2.

1ère année: Georgette Plourde,
91; Salomon Plourde, 89.1. 1ère
Ouellet, 89; Jean-Guy Morin, 85.1.

St-Octave de Métis

Naissance. —
M. et Mme Jean-Thomas Michaud,
un fils baptisé sous les prénoms de
Joseph-Othélie, Parrain et marraine:
M. et Mme Jules Lévesque, de
Lac-au-Saumon, oncle et tante de
l'enfant.

Cercle des Fermières. —
Mardi dernier à la salle du Cou-
vent, l'assemblée du Cercle des Da-
mes Fermières de la paroisse, à la-
quelle assistaient les agronomes
Chailford et Chamberland.

Va et vient. —
Mlle Morissette et Chasseur, de
Luceville, en visite chez M. et Mme
Alfred Plourde au commencement de
la semaine.

M. Gabriel St-Amand, de la R.C.
A.F. de St. Thomas, Ont., en con-
gé chez ses parents, M. et Mme
Wilfrid St-Amand.

Mme Joseph Sergerie est par-
tie pour l'Hôtel-Dieu de Québec.

M. Albert Plante et Alfred
Pelletier sont revenus d'un voyage
d'affaires à Montréal.

Saint-Epiphanie

Baptêmes. —
Le 13 février, Joseph, Edmond,
fils de M. et Mme Georges Plourde,
Parrain et marraine: M. et Mme
Albert Plourde.

Le 4 mars, Joseph, Constant, Do-
ris, fils de M. et Mme Camille
Chouinard, Parrain et marraine:
M. et Mme Adrien Coulombe, on-
cle et tante de l'enfant. Porteurs:
Mme Rosaire Coulombe.

Feu Mme Désiré Lajoie. —
Au cours du mois de février est
décédée à Montréal, Dame Marie
Thérèse, épouse de feu M. Désiré
Lajoie, à l'âge de 34 ans.

Elle laisse deux enfants, Guérin
et Marie, ainsi qu'une sœur, Mme
Adrien Coulombe.

Avis aux radiophiles

Les licences de radio expirent le
31 mars et j'en commencerai l'é-
mission pour la prochaine année
dans la ville de Rivière-du-Loup
dès le 1er avril. Pour vous exemp-
ter tout ennui, veuillez donc en pré-
parer le coût d'avance (\$2.50), car
j'ai tout le compte de l'année en
parcourt et il m'est difficile de
faire plusieurs visites. Vous pour-
rez aussi vous procurer votre licen-
ce à l'adresse suivante: A. ME-
RETTE, 27 rue Delage, Rivière-du-
Loup, Station Tél. 899.

Notre-Dame du Lac

M. et Mme Pierre Gagnon ont eu
la douleur de perdre leur fils adop-
tif Marcel, décédé à l'Hôpital de
Notre-Dame du Lac le 16 février.
Il était âgé de deux ans et deux
mois. Il a été inhumé dimanche
le 18 février. Nos sympathies.

Sur le front de la colonisation

"La colonisation a été l'oeuvre de
passé, elle doit être l'oeuvre de l'a-
venir" (Lionel J. E. Perreault).
"C'est en vain qu'on recherchera
la solution du problème social et
économique ailleurs que dans un
retour à la terre.

"Qu'on se le tienne pour dit, à
moins d'aller demander au sol le
salut, notre race périra, et il n'est
pas besoin de s'abandonner à de
longues considérations pour s'en
convaincre..."

Ces paroles prononcées par le
ministre de la colonisation dans un
discours-programme, en 1919, sont
d'une grande actualité, surtout si
l'on considère des problèmes que
nous apportait la dernière guerre et
ceux que suscitera la période de
l'après-guerre de cette deuxième
décennie mondiale.

"Que chacun sache ce qu'il peut
faire et qu'il le fasse. Si l'on ne
peut agir, on peut aider, pousser,
parler. A force de crier, on se fait
entendre, on suscite des actes".
(R. P. Dugré, Jésuite). Paroles é-
crites en 1919. Cette vaillante in-
vitation, encore de mise aujour-
d'hui, s'adressait, s'adresse à ceux
qui réclamaient, réclament que la
colonisation reçoive une tranche gé-
néreuse du budget du gouverne-
ment pour remplir dignement, et-
ficacement son rôle!

Feu Paul-Emile Bérubé. —
Nous regrettons d'annoncer le
décès prématuré de Paul-Emile Bé-
rubbé, fils de Gaspard, décédé à l'Hô-
pital Notre-Dame du Détour, à No-
tre-Dame du Lac, après quelques
jours de maladie seulement.

Son service et sa sépulture ont
eu lieu en notre paroisse le 23 fé-
vrier dernier, au milieu d'une af-
fluence considérable de parents et
d'amis. Le défunt était âgé de 19
ans.

Nous prions M. et Mme Gaspard
Bérubé et leur nombreuse famille
de bien vouloir agréer nos sincères
condoléances.

Bicycles et accessoires

Accessoires et bicyclettes Peerless,
pour filles et hommes, prix \$43.50
et \$42.50. Escompte pour quantité.
Ecrire pour dépliant à C. P. 32,
Granby, P. Q. (Catalogue complet
fourni à tous nos clients).

Lisez "Le Saint-Laurent"

"Ah! Maintenant
Je Peux Respirer!"

Avec une rapidité surprenante,
quelques gouttes de Va-tro-nol
dans chaque narine aident à dégorger
les voies nasales—facilitent la res-
piration—quand votre tête est
prise par la congestion passagère
que cause l'obstruction. Jouissez
du merveilleux soulagement qu'il
vous apporte! Le Va-tro-nol soulage
aussi très vite les souffrances dues
au rhume de cerveau et à son
corollage d'éternuements, d'enchi-
èvements. Essayez-en! Vous en
serez enchanté! Voyez le mode
d'emploi dans le dépliant.

MAGIC BAKING POWDER

Pure
Saine
De confiance

Poudre à Pâte
Magic

Contient moins
de 16 par
cuisson
ordinaire



Nos dollars
sauveront des
milliers de
vies!

PARTOUT où l'humanité peine et souffre, partout où la guerre
exerce ses ravages, se dresse l'emblème de la Croix-Rouge, qui
ravive l'espérance. Cette grande institution se fait un devoir de
réconforter, de nourrir, de vêtir, de soigner ceux qui ont besoin de
son aide. L'oeuvre de la Croix-Rouge est immense. Ses cliniques
de donneurs de sang fournissent le sérum qui sauve la vie de milliers
de combattants.

Pensez aux prisonniers de guerre auxquels la Croix-Rouge expédie
régulièrement des colis de vivres, aux civils—hommes, femmes et
enfants—que la guerre a chassés de leurs foyers et qui se tournent
anxieusement vers nous. Ils dépendent de la Croix-Rouge et ils
savent que cette société ne pourrait poursuivre son oeuvre, si les
Canadiens ne l'aidaient pas.

Répondez donc à cet appel. Donnez généreusement. Il faut recueillir
\$10,000,000. Jamais votre aide n'a été aussi nécessaire!

LA CROIX-ROUGE
A BESOIN IMMEDIATEMENT DE
\$10,000,000
OBJECTIF PROVINCIAL: \$2,250,000

Le milieu est si grande dans les
pays libérés, qu'à la demande du
Gouvernement fédéral, le "Fonds
de Secours Canadien pour les
Alliés", représentant les oeuvres
de secours de onze Nations
Unies, collabore à la présente
campagne mondiale de subscrip-
tion de la Croix-Rouge.

SERVICES
DE LA CROIX-ROUGE
Gardes-malades
Cliniques des donneurs de sang
Colis aux prisonniers de guerre
Ambulances Instruments de chirurgie
Médicaments Secours aux soldats
Service de renseignements pour
les prisonniers
Secours aux équipages de la
marine marchande
Secours aux sinistrés
Service de renseignements pour les civils
Instruction des volontaires
Vivres aux Alliés Secours aux civils
Équipement mobile

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

COMITE CENTRAL — CHEZ MET HOT & GAGNE ENRG. — 26 RUE FRASER — TEL. 106 — RIVIERE-DU-LOUP.

Ça paie, en ville

Si nos gens de la campagne savaient ce qu'est la vie des villes, ils ne quitteraient jamais la quiétude des champs, pour venir s'engouffrer dans les taudis des cités bruyantes, et grossir ainsi, presque infailliblement, le nombre des miséreux, des désemparés et des dégoûtés de la vie.

En venant en ville, ils croient trouver mieux, mener une vie plus facile et plus intéressante.

Quelle erreur ! Au lieu de l'humble mais confortable maison, sise au milieu d'une terre fertile, entourée d'arbres, d'air pur et de soleil, où ils sont chez-eux, ils trouvent, en ville, des appartements mal aérés, mal éclairés, où ils doivent s'entasser, et se contenter d'exister plutôt que de vivre.

Les gros salaires les attirent, et ils ne considèrent pas le coût de la vie.

En ville, il faut tout payer : la nourriture, le loyer, la lumière, le chauffage, les dépenses quotidiennes qui sont plus nombreuses qu'à la campagne, l'habillement, etc., etc. Toutes choses qu'à la campagne, l'habitant débrouillard peut se procurer chez lui.

Voilà, un peu, ce que deviennent vos gros salaires, si vous vivez en ville comme vous vivez à la campagne.

Avant de partir, faites vous-même un petit estimé :

Je suis assuré de gagner \$48.00 par semaine, \$192.00 par mois.
J'ai cinq enfants : Je veux les nourrir, les vêtir et les loger, aussi bien qu'à la campagne.
Un cousin de la ville, bien marié, travaillant, économise et disait tout dernièrement : "Pour nourrir, en ville, deux adultes et cinq enfants, aussi bien que le font les cultivateurs moyens :"
Ca coûte
\$130.00 par mois
Pour un loyer 40.00
Pour lumière et gaz 6.00
Pour vêtements 12.00
Pour soins du médecin 5.00
Ameublement 4.00
Instruction 5.00
Total \$202.00

Si tout va bien, ça coûtera donc \$202.00.

A part cela, il y a mes assurances que je ne voudrais pas laisser tomber.

Il y a mon tabac.

Il y a les places de banc, le dimanche.

Il y a les quêtes.

Il y a les tramways.

Il y a mon journal.

Et ma femme : Elle va vouloir aller voir ses parents de temps en temps.

Et les enfants : avec quoi vont-ils s'amuser ? Plus d'espace, plus d'air pur, plus de soleil, plus d'amour, plus de joie, plus de santé, plus de bonheur, plus de vie.

Je suis sûr de gagner \$48.00 par semaine, \$192.00 par mois.

Total \$212.00

Je vais gagner 192.00

Déficit \$20.00

Je pourrais peut-être enlever quelque chose sur la nourriture, sur le loyer : acheter moins de lait ; forcer sur les "beans". Les oeufs sont bien chers. Les légumes, en ville, ce n'est pas acheter : on n'en mangera pas.

Qu'est-ce que les enfants vont dire de ça : plus de lait à plein bol, plus de "cocos" ?

Non ça n'a pas de bon sens.

Et le loyer, deux appartements, au lieu de quatre ? Je n'en ferais pas de différence ; je n'y serai que le soir et la nuit ; mais ma femme ?

Il faudrait vendre son ménage : défaut du "ber".

Blague ! blague ! ça ne marchera pas.

Tiens, tiens, bonsoir la ville, je vais me coucher.

Si tous nos déserteurs s'étaient servis d'un crayon et d'une feuille de papier, nous serions pas obligés d'agrandir nos sanatoriums, nos hôpitaux et nos asiles.

"Les peuples naissent à la campagne, et meurent dans les villes".

"Une nation ne saurait maintenir sa vigueur, sans le travail d'une population rurale à la fois dense, honnête, laborieuse et féconde".

Les gens de la campagne qui sont

restés fidèles à la terre, qui y ont gardé leurs fils et leurs filles, et qui ont dédaigné les appâts trompeurs des villes sont encore ceux qui ont la meilleure part.

Bientôt la guerre finira. Les industries marcheront au ralenti, des milliers d'ouvriers seront mis à pied, tous les combattants retourneront à la vie civile.

Que d'ouvriers chercheront en vain à trouver un emploi et regarderont avec inquiétude l'avenir.

Le cultivateur, lui, continuera sa vie paisible et laborieuse. L'avenir ne lui fera pas peur. Les crises ne l'empêcheront pas de nourrir sa famille, de l'habiller et de la loger.

Piùtôt que de se creuser la tête pour trouver des moyens, des plans compliqués, pour renvoyer à la terre, les gens de la campagne qui l'ont désertée, fondons des oeuvres agricoles, des industries régionales et paroissiales, pour filiales de la campagne notre jeunesse masculine et féminine.

"Pour croire, il faut s'enraciner". Pierre LEMIEUX, secrétaire de la Société de Colonisation, Québec. L'Action Catholique, fév 1945.

Conférence du commandant Beaugé

STE-ANNE, (D.N.C.) — M. le commandant Lucien Beaugé, professeur à l'École Supérieure des Pêcheries de Ste-Anne de la Pocatière était le conférencier d'honneur, ces jours derniers, lors d'une réunion des membres de la corporation des agronomes, filiale de Ste-Anne de la Pocatière, tenue à l'École d'Agriculture.

La séance était sous la présidence de M. Joseph Lehoux, vice-président de la section. M. le commandant Beaugé avait intitulé sa causerie : "Chaleur et Humidité". On sait que le conférencier donne actuellement, deux fois la semaine, des cours de géographie générale aux élèves des Ecoles Supérieures d'Agriculture et des Pêcheries, cours qui suivent également de quelques professeurs. Inutile de dire que le "métier" n'est pas un sujet capable d'étranger un capitaine au long cours, ancien commandant de l'armée pendant l'autre guerre, et ancien commandant de bateaux sur les bancs de Terre-Neuve.

Le conférencier a commencé par exposer quelques méthodes scientifiques de mesure et d'interprétation des faits, ainsi que les formules qui en sont le langage. Puis il a pris le contenu de vieux livres, qui fournissent d'observations positives et les a associés à ce que nous avons appris de nouveau et à ce que la science moderne peut redécouvrir pour son propre compte en fait de météorologie. Pour bien illustrer son enseignement, le commandant Beaugé a utilisé des cartes dressées pour la circonstance et marquant les isothermes du monde entier puis d'autres s'appliquant aux mêmes phénomènes, mais d'Amérique, cette fois.

M. Florian Champagne, agronome régional se fit l'interprète des agronomes pour remercier le commandant Lucien Beaugé et l'inviter de nouveau.

STE-ANNE, (D.N.C.) — Le Cercle Agricole de Ste-Anne de la Pocatière en collaboration avec la Société d'Agriculture du comté de Kamouraska offre, à tous les cultivateurs qui sont ou qui veulent devenir membres, l'avantage de faire désinfecter leur avoine de semence avec la poudre "Ceresan".

Les cultivateurs intéressés devront cependant faire connaître à M. Napoléon Ouellet, de Ste-Anne, la quantité exacte d'avoine de semence qu'ils veulent faire désinfecter afin que le cercle puisse acheter la poudre nécessaire et organiser les machines.

Le travail de désinfection se fera soit à la Lingerie Coopérative de Kamouraska à Ste-Anne ou à l'École Supérieure d'Agriculture. La date en sera annoncée par le secrétaire.

St-Jean de la Lande

M. et Mme Gratien Belzil (Irène Dumont), une fille baptisée le 27 janvier, Lise, Ginette, Parrain et marraine : M. et Mme Paul-E. Belzil, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme J.-C. Belzil (Lucienne Côté), un fils baptisé le 23 février, Joseph, Gilles, Parrain et marraine : M. et Mme Paul Côté, oncle et tante de l'enfant.

Le moyen d'abaisser les frais dans l'industrie des volailles est d'éviter les pertes de sujets par l'affaiblissement de vitalité, l'entassement, les mauvais logements, l'alimentation insuffisante ou le manque de bons soins.

Lisez "Le Saint-Laurent"

QUARANTE-CINQ ANNÉES DE SUCCÈS !



Si vous avez décidé de prendre les PILULES MORO, n'acceptez pas d'autres produits qu'on aurait un intérêt personnel à vous vendre, car celui qui vous dit qu'un autre remède est meilleur vous trompe, car il ne connaît pas la formule des PILULES MORO. EXIGEZ toujours le paquet de 50 pilules avec le nom de notre compagnie dessus. Dans les cas de : manque de force, perte d'appétit, fatigue, douleurs de dos ou de reins dues à l'épuisement, n'hésitez pas à prendre les PILULES MORO; elles vous feront du bien à vous comme elles en ont fait à des milliers d'hommes depuis près de 45 ans.

Par la poste: 50¢ la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES MORO

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal. 18.

Logement demandé

On demande un logement de 4 ou 5 appartements comprenant chambre de bain, pour famille de 2 personnes. S'adresser par téléphone 3031. 42-43-44-45 p-p.

AVIS

J'informe le public de Rivière-du-Loup et des environs que j'achèterai à l'avenir, tout accessoire électrique réparable, tel que fer à repasser, toaster, poêle, etc. Je paierai suivant la qualité de l'objet. HILAIRE CHARRIER, électricien, 243 rue Lafontaine, Tél. 1823. 42-43-44-45 p-p.

AVIS

J'avise le public que je recevrai un char de beaux chevaux le 9 mars prochain. Pour informations, s'adresser à CLEMENT DIONNE, St-Epiphanie. 43-44-45-46 p-p.

A vendre

Une bonne vache, renouvellera au mois d'avril. A vendre à de bonnes conditions. S'adresser à JOS. BELANGER, laitier, Rivière-du-Loup. 43-44 p-p.

Voitures à vendre

Tel que berlot, sleigh, traîneaux et carrioles, sleigh Runners, à des prix bien raisonnables. MAURICE CHENARD, charbon, St-Epiphanie. 41-42-43-44 p-p.

AVIS

J'avise le public que je continue à faire la réparation des machines agricoles, des moulins à laver, et les soudures de tous genres; aussi je m'occupe de babetage des "connecting rods" d'automobiles. Je suis désigné au coin des rues St-Honoré et Amyot. ALBERT CARON, Rivière-du-Loup, Station, Tél. 4004. 43-44-45-46 p-p.

Agents demandés

Ambitionnez-vous être votre propre bourgeois? Le chômage diminue et votre avenir assuré? Songez dès maintenant à l'après-guerre — organisez-vous en conséquence. Profitez splendides dès le premier jour, en changeant vos heures de loisirs en heures productives. Si vous avez un équipement d'hiver convenable, vous êtes notre homme. Ecrivez à Dépt. Q-R-3, La Compagnie J. H. WILKINS, 2177 Masson, Montréal. Ceci ne vous crée aucune obligation.

Hockey à Ste-Anne

Le Montcalm vs Ste-Anne. — Dimanche le 25 février, l'équipe de Ste-Anne recevait le HMCS Montcalm de la Marine Canadienne, de Québec. Les joueurs de l'équipe locale multiplièrent leurs efforts et les soutinrent si bien que la partie fut durement disputée jusqu'à la fin. Les robustes joueurs du Montcalm l'emportèrent au compte de 3 à 3.

HMCS MONTCALM : But, A. Bélanger; Défenses, P. Simard, L. Leclerc; Centre, M. Laroche; Ailiers, R. Courteau, B. Rutledge; Centres, L. Dowell, Ailes, S. Kelly et M. Raymond; Gérant, Léopold Cloutier, C.P.O.; Capitaine, Marcel Laroche.

STE-ANNE : But, A. Caron; Défenses, A. Sasseville, M. Desjardins; Centre, H. Antill; Ailiers, R. et H. Laforte, A. Bernier, L.-M. Gosselin, M. Fortin, R. Laforte, G. Khazoom, L. Lavoie; Gérant, Gérard Dallaire, M.D.; Capitaine, Arthur Sasseville.

Arbitres : G. Bérubé et B. Dugas. Revue "Ice Fantasia". — L'Ass. Sportive de Ste-Anne présentait samedi, le 24 février, la troupe "Ice Fantasia" dans une vingtaine de numéros des plus intéressants.

Dimanche le 25, il y eut toute-exhibition entre le HMCS Montcalm et l'équipe locale.

Au-delà de deux mille spectateurs encouragèrent nos sportifs à cette occasion. Ce festival, organisé par M. Gérard Michaud, était sous la présidence de M. Rosario Pelletier, Régisseur de la Ferme Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière.

Cacouna M. Edouard Roy est parti pour un voyage à Montréal, Québec et Lévis où il visitera des parents et amis. Il se rendra aussi aux Trois-Rivières, visiter sa sœur, la Rév. Mère St-Philippe-Marie, des Filles de Jésus.

DEMANGEAISON ARRETEE EN UN CLIN D'OEIL, OU AROUD HENRI Pour soulager vite la démangeaison causée par eczéma, piqûre d'insecte, gale, pustules, etc., employez la PRESCRIPTION D. D. D. liquide, médicament, pure, rationnelle. Non grasse, non séchant. Soulage promptement la démangeaison vive. Ne souffrez plus. Demandez à votre pharmacien la PRESCRIPTION D. D. D.

ATTENTION !

Trouvez votre idéal par correspondance. Vous avez le bonheur, richesse, mariage, fortune et connaissances nouvelles. Succès garanti et discrétion assurée. Pour détails envoyez enveloppe affranchie à Club de la Victoire, C. P. 86, St-Pascal, Kam. 40-47 p-p.

Poussins

Nous vous offrons la plus haute qualité de poussins Plymouth Rock Barrés produits sur le marché. Nous n'incubons aucun ouf étranger. Le troupeau, exempt de diarrhée blanche, est sous le contrôle (R.O.P.) du Ministère Fédéral de l'Agriculture. Notre féderation ponduse, pour l'année 1943-44, a atteint un record officiel aussi élevé que 330 oeufs en 365 jours. Epreuve du sang. Epreuve de pro-géniture. Liste de prix envoyée sur demande. Achetez vos poussins du Québec, d'un couvoir certifié membre de la Fédération. Ne prenez pas de chance. FERME AVICOLE ST-PHILIPPE, Couvoir Certifié, P. Richard, prop., St-Philippe de Né-ris, Co. Kam. 40-51 p-p.



Orange Cream Soda Dry Ginger Ale Eau Minérale Club Soda

Method & Gagné Enr. RIVIERE-DU-LOUP

Peinture à prix réduit

Nous organisons une grande vente de printemps durant laquelle vous pourrez vous procurer la peinture préparée aux prix suivants :

Peinture	Prix réguliers	Prix réduits
Peinture OPW et Harmonite		
Le gallon	\$4.35	pour \$3.40
Le demi-gallon	\$2.30	pour \$1.80
La pinte	\$1.20	pour .98
La chopine	.65	pour .58
Le demiard	.40	pour .30
Email Lakko		
Le gallon	\$6.75	pour \$4.75
Le demi-gallon	\$3.00	pour \$2.45
La pinte	\$1.60	pour \$1.25
La chopine	.85	pour .70
Le demiard	.50	pour .40
Vernis No 19		
Le gallon	\$4.00	pour \$3.25
La pinte	\$1.10	pour .90
Vernis 1ère qualité		
Le gallon	\$6.85	pour \$5.65
La pinte	\$1.85	pour \$1.50

Arthur-L. Pelletier, Enrg. QUINCAILLERIE 127 rue Lafontaine, Rivière-du-Loup, Station.

ARPENTAGES

ROLAND CHAMBERLAND

Arpenteur Géomètre — Ingénieur Forestier
Bornage — Subdivision — Description technique — Inventaire forestier
28 RUE DE LA COUR B. P. 101
TEL. 155 RIVIERE-DU-LOUP.

Dr D. Saindon

MEDECIN CHIRURGIEN A L'HOPITAL
Bureau : 136 rue Lafontaine
TEL. 145 RIVIERE-DU-LOUP, Centre

Léo Bérubé

AVOCAT
Bureau : 5 de la Cour
Résidence : 4 Domaine RIVIERE-DU-LOUP

Dr A. Couturier

MEDECIN CHIRURGIEN
BUREAU : 2 à 4 p. m. — 6 1/2 à 8 p. m. Dimanche excepté
Spécialité : UROLOGIE (Maladies des reins et de la vessie) — Porcage de la prostate
Tél. 4103 St-Ladger RIVIERE-DU-LOUP

MEUBLES

Réparations de meubles de tous genres, rembourrage de fauteuils, d'ans, chaises, etc. Tournage et découpage
Spécialité : Réparations de matelas.
Prix les plus bas
ROLAND LEVESQUE
Tél. 2341 38, Hôtel de Ville RIVIERE-DU-LOUP. Aussi meubles à vendre

LOUIS DUGAL, B.A., L.L.B.

AVOCAT
2, rue de la Cour (Edifice de la Pharmacie Belle) C. P. 415
RIVIERE-DU-LOUP, P. Q.

Dr CAMILLE LEVELLE

MEDECIN VETERINAIRE
287 Lafontaine Tél. 423 : Jour et Nuit
En face du "Saint-Laurent" RIVIERE-DU-LOUP

CORSETS SPENCER

Berthe Bouillon Représentante Hôtel St-Louis Tél. 818 Rivière-du-Loup. Corsets médicaux de tout genre Corsets de toilette et soutien-gorge sur dessin individuel. Démonstrations gratuites à domicile.

Gérard Simon

Représentant : The Dominion Life Ass. Co. RIVIERE-DU-LOUP Centre
Tél. 3882 126 Lafontaine
Visite les comtés de Kamouraska, Riv.-du-Loup, Témiscouata.

Agents demandés

Gagnez de l'argent facilement dans vos loisirs. Vendez Produits Jito à domicile. Qualité supérieure, satisfaction garantie. Territoire exclusif. Aucun risque. Trente jours d'essai gratuits. Pour catalogue, renseignements, écrivez à CIE JITO, B. P. 10, Station T, Montréal. 41-42-43-44 p-p.

Corsets "Spencer"

Nous créons un dessin spécial pour vous. Démonstration gratuite à domicile. Votre corset gardera sa forme tant qu'il durera. Tous genres de corsets, ceintures pour dames, hommes et enfants, brassières, corsets-supports orthopédiques, maternité, chirurgicaux, etc. MME MAURICE GIRARD (Rose-Aimée d'Anjou), 188 Lafontaine, Tél. 2985. 10 j. n. o.

Terres à vendre

J'ai à vendre plusieurs belles terres situées dans les paroisses suivantes : Packington, Les Etroits, St-Jus de Lac, St-Eusèbe, Ste-Rose du Dégel, Notre-Dame du Lac, Cabano, Blancourt, Lac des Aigles, St-Louis, St-Elzéar, St-Honoré, St-Hubert et au Nouveau-Brunswick. Plusieurs de ces terres sont à vendre avec le roulant et d'autres sans roulant. A vendre à sacrifice. Pour prix et conditions, s'adresser à NAPOLEON LETOURNEAU, Cabano, qui s'engage à conduire gratuitement les acheteurs sérieux. 43-50 p-p.

Terres à vendre

Plusieurs belles terres à vendre dans le village de St-Hubert et les alentours; aussi le long du Chemin Taché, dans St-Cyprien et St-Jean-de-Dieu et le long du Chemin du Lac Témiscouata. Plusieurs de ces terres sont avec roulant, à vendre à sacrifice. Pour prix et conditions, s'adresser à ALFRED SAIN-DON, St-Modeste, qui s'engage à conduire gratuitement les acheteurs sérieux. Téléphone 716-6.

Si vous avez . . .

DES TAPIS CROCHETES, nous les achetons en quantités illimitées. Les meilleurs prix payés comptant. Ecrivez à La Compagnie La Fayette, Enrg., B. P. 1404, Place d'Armes, Montréal, P. Q. 32-j. n. o.

Trappeurs Attention!

Secrèt pour capturer des renards aux pièges, l'automne ou l'hiver. Méthode garantie. S'adresser à LOUIS BÉRUBÉ, St-Alexandre, Co. Kam. No 15 — 15 av. 45

Impôt sur le revenu

Henri Pettigrew, B.S.C.

VERIFICATEUR
Rapport de l'impôt sur le revenu Vérification municipale et scolaire
48 rue Fraser Tél. : 8834 RIVIERE-DU-LOUP.

Académie Commerciale BEAULIEU

RIV.-DU-LOUP
Académie bilingue et privée acceptée par le Département de l'Instruction publique; classe qui depuis 11 ans est sous la direction du Prof. J.-B. Beaulieu, possédant diplôme supérieur d'enseignement de l'E. N. Laval de Québec, certifié de "French 6" and "Public Speaking 8 10" du Harvard University, Cambridge, Mass.
260, rue Lafontaine Tél. 8964
Pour informations, 2 à 4 hrs.

Cartes d'Affaires

DOUCET & GENDRON Enr.

COURTIERS D'ASSURANCES
Incendie — Garantie — Vie — Accidents
5, rue de la Cour Tél. 832
RIVIERE-DU-LOUP.

Dr Ant. Paradis

CHIRURGIE
Rayon X à l'Hôpital
Bureau à 2 heures p. m. Tous les jours Dimanche excepté
TEL. 158 RIVIERE-DU-LOUP, Centre

Casgrain & Lizotte

AVOCATS & PROCUREURS
7, de la Cour RIVIERE-DU-LOUP
Léon Casgrain, C.R., M.P.P.
L.-P. Lizotte, C.R., M.P.P.

Dr J. O. Benoît

MEDECIN CHIRURGIEN
29, rue Lafontaine RIVIERE-DU-LOUP, Sta.
Opérations à l'Hôpital
Bureau : 2 à 5 h. p. m. 6 à 8 h. p. m.

Horace Cimon

AVOCAT
16, rue de la Cour RIVIERE-DU-LOUP
Téléphone : 2652

Dr J. A. Darisse

3, rue Beaubien
Téléphone : 37 RIVIERE-DU-LOUP
Heures de Bureau : 2 h. à 4 h. p. m. 6 1/2 h. à 8 1/2 h. p. m.

Dr H. Provencher

CHIRURGIEN DENTISTE
Bureau : 162 rue Lafontaine RIVIERE-DU-LOUP, Centre

Dr J. André Lessard

CHIRURGIEN DENTISTE
100 LA FONTAINE RIVIERE-DU-LOUP

C. R. Antill

Tél. 234 C. P. 80
Assurances Générales Feu, Vie, Automobiles, Accidents, Maladie Etc.
89 rue Lafontaine RIVIERE-DU-LOUP, Sta.

Dr L. Pelletier

CHIRURGIEN DENTISTE
B. P. 122 Tél. 3034
331 rue Lafontaine RIVIERE-DU-LOUP

Chs-Eug. Albert

Organiste à St-François-Xavier Professeur d'orgue et de piano Professeur de télégraphie à l'usage des Chemins de Fer. Studio : 41 rue Delâge Rivière-du-Loup, Station.

LUCIEN BEDARD

NOTAIRE
SYNDIC LICENCIE
Case Postale 190 Téléphone 3
4, rue de la Cour Rivière-du-Loup, P. Q.

Casier Postal : 7

Téléphone Bureau : 296 Résidence : 3892

Les Croix Joyeuses des Trois-Pistoles

4^e LA QUATRIÈME ÉGLISE

La nouvelle église de la Pointe est donc encore l'église du bas... Les fidèles de l'est y viendront par le chemin de la baie. Ceux du haut continueront de s'y rendre par l'ancien chemin qui vient à travers la forêt, du côté de la rivière. Les vieux passeront leur chemin, sous le couvert de l'ancien... Les jeunes ricaneuront aux charmes de la vie. Les garçons projettent de la voir. Les filles ont des yeux de gentils projets... Les jeunes filles causeront, chemin faisant, en allant à la messe du dimanche. Les hommes se feront des pieds, les uns souleront les autres, les autres pour égarer l'insure de leurs pas, qu'elles ne remettent qu'en arrivant au désert, en vue de l'église. Ainsi faisait ma mère, tout comme les autres jeunes filles du haut...

En 1844, la première église en pierre du haut était bâtie sur la côte et faisait bonne figure, elle avait avec son clocher à deux lanternes, auquel il ne manquait plus que la cloche pour appeler les fidèles. Les paroissiens du haut n'avaient plus qu'à patienter... Le 14 juillet 1845 s'établissait la municipalité des Trois-Pistoles. Aussitôt le conseil établi, on fit requête pour demander l'ouverture du chemin sur la côte à partir de l'église neuve jusqu'à Saint-Simon. Il y eut opposition formidables des résidents du bas et des plus influents surtout. Le conseil maintint, malgré tout, la décision de l'ouverture du dit chemin.

Les habitants du haut n'avaient pu empêcher la construction du chemin neuf à la Pointe en 1845. Ils s'en consolaient par la réussite à faire ouvrir le chemin neuf sur la côte, en 1843 depuis la Rivière jusque vis-à-vis l'église de la Pointe. Et malgré la construction d'une église en pierre, ils ne cessèrent de prétendre qu'il devenait indispensable d'avoir une église paroissiale sur la côte.

En 1849, on gagnait l'établissement d'un bureau d'enregistrement à l'Isle-Verte, et en 1853, c'était l'établissement d'une cure de circuit, aussi à l'Isle-Verte. Les projets d'avenir mûrissaient. La paroisse s'organisait... Le 3 juin 1850, Mgr Turgeon, coadjuteur de Mgr Signay, descendait faire la visite aux Trois-Pistoles. Il se rendit à l'église de la Pointe par le chemin d'en bas, contrairement à ce qu'il désirait. Les paroissiens des Trois-Pistoles étaient en fait venus trois jours aux Trois-Pistoles à étudier la trop fameuse question des églises.

C'est à cette occasion que Monseigneur ordonna de faire un chemin de quatre-vingt pas vers le nord-est de la paroisse, de faire à relever le corps de l'ancien cimetière, dont la clôture avait brûlé avec l'église. Monseigneur demeura trois jours aux Trois-Pistoles à étudier la trop fameuse question des églises. C'est à cette occasion que Monseigneur ordonna de faire un chemin de quatre-vingt pas vers le nord-est de la paroisse, de faire à relever le corps de l'ancien cimetière, dont la clôture avait brûlé avec l'église. Monseigneur demeura trois jours aux Trois-Pistoles à étudier la trop fameuse question des églises.

On comprend tout de même la tentation des gens de vouloir y demeurer et de ceux du haut à vouloir s'y installer... On avait tant dit à ceux d'en bas que l'église ne monterait jamais sur la côte qu'il semblait naturel qu'on finit par l'église. Tant que les curés de la paroisse seraient en bas, il n'y avait pas de danger, mais après cela?... A preuve, l'instabilité des jugements humains. Car l'Esprit souffle quand il veut.

En 1852, l'inspiration vint aux habitants du haut de s'adresser à Monseigneur Turgeon et de lui demander, par requête, de fixer l'église de la paroisse, et s'engageait à en passer par sa décision. Selon la réponse vint favorable à la majorité, il y avait espoir que Monseigneur donnerait lecture d'une requête signée par la majorité des habitants, demandant un changement d'église paroissiale. Le Notaire Ouellet agit comme secrétaire, et on procéda à la vérification des signatures.

Les choses étant ainsi, on vint à l'adoption des résolutions suivantes: 1^o On demande que l'église soit bâtie sur la côte, près du chemin royal; 2^o Qu'on s'en rapporte à l'Archevêque Turgeon, ou à son coadjuteur, pour marquer la place où l'église nouvelle, s'engageant à en passer par ce qu'il ordonnera; 3^o Que si l'on décide en faveur d'en haut, le parti sur la côte s'engage à l'achat d'un terrain pour l'église, le presbytère, le cimetière, promettant de faire l'impossible pour faire cesser les différends, qui les ont divisés dans le passé, et n'avoir tout qu'un cœur et qu'une âme, comme il convient à des chrétiens et des enfants d'une même paroisse. Il s'engageait de plus à souscrire volontairement toute somme nécessaire pour mettre la nouvelle église en état d'être habitée, et de payer le presbytère et les dépendances, conserver aux propriétaires de bancs dans l'église d'en bas le même banc dans la même rangée, et aux mêmes conditions, et partiellement, l'usage du banc seigneurial au seigneur primitif.

«Puis, à la demande de Monseigneur de l'Isle, Maurice Martel et L.-C. Caron, au nom des requérants cessant pour toujours toute division et toutes querelles. Au commencement de septembre de cette même année 1852, les gens d'en bas sont tout surpris d'apprendre que Mgr Baillargeon est arrivé au presbytère. La surprise fut encore plus grande quand le bruit se répandit que Monseigneur venait marquer l'église sur la côte. Le temps était venu de coopérer à un arrangement... Ceux qu'on appelait les opposants, soit les partisans de l'église d'en bas, étaient au nombre de vingt-et-un. Il leur revint trop d'honneur de leur décision finale et de leur soumission à l'autorité, pour que nous ignorions leurs noms. L'histoire vous présente donc: Jean-Baptiste Rioux, Célestin Rioux, Elie Rioux, seigneur de «la maison», Capitaine Eloi Rioux, Dr Dubé, Notaire Pournier, Cyrille Damours, Etienne Damours, Joseph Rioux, J.-Bte Leblond, Isidore St-Laurent, Calixte St-Laurent, Henri Boncher, Joachim Bouché, J.-Bte Rioux, Jyras Morency et quelques autres dont nous n'avons pas les noms. A la messe du dimanche, Monseigneur décourut le but de sa visite. Il est venu, dit-il, pour mettre

la paix dans la paroisse avec l'espoir d'y réussir avec la grâce de Dieu. Il invite tous les opposants à ce que l'église paroissiale soit sur la côte; il les invite pour le lendemain soir, dans l'église. Il ne veut que les opposants seulement à cette assemblée-là. A l'heure dite, tous les convoqués se trouvent au rendez-vous, très solennellement. Monseigneur est toute bonté: «Mes petits enfants...» Il demande à tous et à chacun en particulier s'ils veulent un changement d'église. Très fermement, chacun répond par un bon «Non!». Tous avaient ainsi répondu, excepté Jean-Baptiste Rioux, le chef, qui n'avait encore rien dit. Sans attendre l'appel nominal pour lui-même, il s'approche et demande à Monseigneur «ce qui plairait le plus à Dieu, du sacrifice ou du devoir». A sa demande Monseigneur répond avec la plus grande bienveillance: «Tous les sacrifices ne valent rien, si vous ne vous soumettez pas à vos supérieurs». «Eh bien, Monseigneur, dit Jean-Baptiste Rioux, je désire monter sur la côte...» On comprend la surprise... L'Esprit avait soufflé! L'indignation fut grande sans doute parmi les secrétaires du parti de la mer; mais, vu le lieu saint et la présence de Monseigneur, chacun prit son côté paisiblement. Monseigneur passa la semaine entière à la Pointe, ce qui permit aux «vingt-et-un» de réfléchir, de prier et de décider de faire leur soumission. Ils la présentèrent à Monseigneur avec les conditions suivantes: 1^o De ne rien payer pour les frais de l'église sur la côte, jusqu'à son parfait achèvement; 2^o Que les bancs de l'église d'en bas seraient mis au même endroit qu'ils étaient dans l'église d'en haut, et occupés par les mêmes propriétaires, qui continueraient d'en jouir comme par le passé; 3^o Que le seigneur primitif et ses descendants jouiraient du banc seigneurial, à l'avenir, dans l'église sur la côte. Les conditions, à la vérité, n'étaient pas trop onéreuses, et Monseigneur, tout comme les habitants du haut, s'empressa de les accepter et de féliciter tous les intéressés d'y mettre tant de bonne volonté. Le dimanche suivant, Monseigneur convoqua à l'église, pour être tenu à l'issue des vêpres, une assemblée de tous les paroissiens des Trois-Pistoles. Comme il y va du plus grand intérêt de tous, l'église de la Pointe est comble dès avant l'heure. Monseigneur donne alors lecture d'une requête signée par la majorité des habitants, demandant un changement d'église paroissiale. Le Notaire Ouellet agit comme secrétaire, et on procéda à la vérification des signatures. Les choses étant ainsi, on vint à l'adoption des résolutions suivantes: 1^o On demande que l'église soit bâtie sur la côte, près du chemin royal; 2^o Qu'on s'en rapporte à l'Archevêque Turgeon, ou à son coadjuteur, pour marquer la place où l'église nouvelle, s'engageant à en passer par ce qu'il ordonnera; 3^o Que si l'on décide en faveur d'en haut, le parti sur la côte s'engage à l'achat d'un terrain pour l'église, le presbytère, le cimetière, promettant de faire l'impossible pour faire cesser les différends, qui les ont divisés dans le passé, et n'avoir tout qu'un cœur et qu'une âme, comme il convient à des chrétiens et des enfants d'une même paroisse. Il s'engageait de plus à souscrire volontairement toute somme nécessaire pour mettre la nouvelle église en état d'être habitée, et de payer le presbytère et les dépendances, conserver aux propriétaires de bancs dans l'église d'en bas le même banc dans la même rangée, et aux mêmes conditions, et partiellement, l'usage du banc seigneurial au seigneur primitif. «Puis, à la demande de Monseigneur de l'Isle, Maurice Martel et L.-C. Caron, au nom des requérants cessant pour toujours toute division et toutes querelles. Au commencement de septembre de cette même année 1852, les gens d'en bas sont tout surpris d'apprendre que Mgr Baillargeon est arrivé au presbytère. La surprise fut encore plus grande quand le bruit se répandit que Monseigneur venait marquer l'église sur la côte. Le temps était venu de coopérer à un arrangement... Ceux qu'on appelait les opposants, soit les partisans de l'église d'en bas, étaient au nombre de vingt-et-un. Il leur revint trop d'honneur de leur décision finale et de leur soumission à l'autorité, pour que nous ignorions leurs noms. L'histoire vous présente donc: Jean-Baptiste Rioux, Célestin Rioux, Elie Rioux, seigneur de «la maison», Capitaine Eloi Rioux, Dr Dubé, Notaire Pournier, Cyrille Damours, Etienne Damours, Joseph Rioux, J.-Bte Leblond, Isidore St-Laurent, Calixte St-Laurent, Henri Boncher, Joachim Bouché, J.-Bte Rioux, Jyras Morency et quelques autres dont nous n'avons pas les noms. A la messe du dimanche, Monseigneur décourut le but de sa visite. Il est venu, dit-il, pour mettre

la paroisse des Trois-Pistoles se développait extraordinairement. Le recensement de 1844 lui donne une population de 2525 âmes. Par où on voit déjà qu'il n'y avait pas que le bas qui comptait. Le rang de la mer ne présentait qu'environ 70 familles. Le gros de la population devait l'emporter un jour ou l'autre... On voterait pour cela, s'il le fallait, comme aux élections... Mais voilà qu'en 1844, les paroissiens du haut se décident à agir. On se concerta... Une souscription volontaire est ouverte qui rapporte aussitôt plusieurs milliers de piastres. L'entraînement se fait vivement. Les chefs de corvée rivalisent d'entrain pour l'apport des matériaux de construction. — A noter qu'une grande partie de la pierre avait été apportée sur place du temps de M. le curé Faucher qui n'était pas, paraît-il, avec les partisans du bas. M. Faucher croyait que l'église paroissiale devait être sur la côte. Ce qui devait enco-

Assemblée de la Chambre de Commerce des Trois-Pistoles

Procès-verbal de l'assemblée des directeurs et des membres de la Chambre de Commerce des Trois-Pistoles, tenue à l'Hotel de ville, le 23 février 1945 sous la présidence de M. J.-B. Deschênes. Le secrétaire donne lecture des minutes de chacune des assemblées du 4, 9 et 15 février, et elles sont adoptées. Il donne ensuite lecture de toute la correspondance échangée. Il est proposé par M. Ernest Lebel, secondé par M. Philippe Lebon, que MM. Joseph Michaud, Gabriel Damours, Louis Gagnon, Lucien Godbout, Charlemagne Côté, Charles Morency, Sylvio Caron, Joseph Beaulieu, Raymond Gagnon, Raymond Pettigrew, Anatole Rioux, Tréfontaine Lagacé, Anselme Gagnon, Léo Héroux, Laurent Côté, Charles-Émile Bérubé, Gérard Damours, Eugène Deschênes, Gérard Lebel, Roger Rioux, Conrad Michaud et Gérard-Alphonse Damours, soient acceptés comme membres de la Chambre de Commerce. Onze directeurs et quarante membres étaient présents. A la demande de M. le président, M. Paul Sirois, délégué de la Chambre, nous donne des détails de son voyage à Montréal, Québec, et de la Commission des Chemins de fer Nationaux. En compagnie de M. le notaire J.-H. Rousseau, représentant des marchands de bois de notre ville, ils eurent une entrevue avec M. Rioux et Metcalf, le 15 février.

Fin d'un cours de coopération. STE-ANNE, (D.N.C.) — Une deuxième et dernière série de cours de coopération pour la jeunesse rurale s'est terminée récemment à l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière. Soixante-et-quatorze élèves venant des comtés ruraux de la province ont suivi durant six semaines des cours spécialisés sur la doctrine coopérative. Des professeurs leur ont exposé l'importance, la philosophie et la technique de cette doctrine qui est appelée à rendre d'immenses services à notre classe agricole et rurale. Ces jeunes gens ont montré un vif intérêt aux cours qui leur ont été donnés et se sont efforcés de profiter au maximum des avantages que leur offrait le service de l'Aide à la Jeunesse et le Ministère Fédéral du Travail. M. l'abbé Louis-Philippe Garon, directeur de l'École adressa la parole aux jeunes coopérateurs lors de la distribution solennelle des prix et de la collation des diplômes. M. l'abbé Garon adressa quelques paroles de félicitations aux membres de l'École et leur souhaita de continuer leur apprentissage avec zèle et persévérance. Il leur suggéra ensuite de prendre l'initiative pour obtenir une école artisanale, comme il y a à différents endroits de notre région. M. le président remercia M. l'Italien pour les paroles aimables adressées aux directeurs et aux membres de l'École artisanale, comme il y a à différents endroits de notre région. M. le président remercia M. l'Italien pour les paroles aimables adressées aux directeurs et aux membres de l'École artisanale, comme il y a à différents endroits de notre région. M. le président remercia M. l'Italien pour les paroles aimables adressées aux directeurs et aux membres de l'École artisanale, comme il y a à différents endroits de notre région.

Ste-Rose du Dégelé

Les imposantes obsèques de M. Jules Soucy, époux de feu Dame Eugénie Deschênes eurent lieu à Ste-Rose le 8 février. M. Soucy était âgé de 81 ans et 2 mois. La levée du corps fut faite au salon mortuaire par M. l'abbé J.-E. Pilote, vicaire de la paroisse qui chanta également le service, assisté de MM. les abbés Léon Beaulieu, principal de l'École Normale, de Ste-Rose, et Lazare LeBel, curé de Lejeune, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient ses gendres: MM. Joseph Pelletier, de Ste-Rose, J.-B. Deschênes, Rivière-du-Loup, Léon Laplante et Jos. Raymond, de Ste-Rose. M. Emmanuel Thibault portait la croix. Le deuil était conduit par de nombreux parents et amis. M. Soucy laisse pour pleurer sa perte, ses fils: MM. Joseph Soucy, de Ste-Rose, Elud de Lawrence, Mass., Georges et Jules, de Ste-Benoît-Abbé, Isidore, de Lawrence, Mass., Edouard, Sylvio, Fredo, de Ste-Rose, François, de St-Juste du Lac; ses filles: Marguerite Santerre, 82.5%; Jeannine Bourgoin, 74.4%; Léonard Bourgoin, 69.5%; Gracien Castonguay, 67; Marielle Morneau, 48.9. 4^{ème} année: Jeanne d'Arc Caron, 76.5%. 5^{ème} année: Colette Santerre, 84%; Marcel Morneau, 70; Lucien Bergeron, 44.2. 6^{ème} année: Emmanuel Gagnon, 97%; Bertrand Gagnon, 95; Ruth Bergeron, 77; Annette Bourgoin, 76.6. 7^{ème} année: Ghislaine Castonguay, 87%; Bertrand Bourgoin, 81.3; Laurent Bergeron, 56.8.

Lejeune

Résultats des concours des élèves de l'école No. 7, rang 7, dirigée par Rachel Roy, inst. 7^{ème} année: Diane Caron, 86.6%; Marie-Paule Bourgoin, 82.5%; Yolande Santerre, 73.7. 8^{ème} année: Marguerite Santerre, 82.5%; Jeannine Bourgoin, 74.4%; Léonard Bourgoin, 69.5%; Gracien Castonguay, 67; Marielle Morneau, 48.9. 4^{ème} année: Jeanne d'Arc Caron, 76.5%. 5^{ème} année: Colette Santerre, 84%; Marcel Morneau, 70; Lucien Bergeron, 44.2. 6^{ème} année: Emmanuel Gagnon, 97%; Bertrand Gagnon, 95; Ruth Bergeron, 77; Annette Bourgoin, 76.6. 7^{ème} année: Ghislaine Castonguay, 87%; Bertrand Bourgoin, 81.3; Laurent Bergeron, 56.8.

Snowmobile à vendre

Snowmobile à vendre à d'excellentes conditions. LEO MALEFANT, Hotel Canada, St-Arsène. 44-45-46-47-p.

Trois-Pistoles

Combien eurent donc raison, les chers paroissiens, de proclamer: «Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble dans un même esprit!» A la suite de cette conclusion mémorable de l'assemblée plénière des paroissiens, Monseigneur Baillargeon revêt ses habits de choeur et tient son chapelet en main. On croit l'entendre dire aux fidèles qui l'entourent, comme le Sauveur au paradis: «Ces croyants désemparés d'autrefois: «La paix soit avec vous...» Mes petits enfants, ne craignez pas! Nous allons prier ensemble votre saint patron, Notre-Dame de la Salette. Nous allons monter ensemble sur la côte. En même temps, Monseigneur, suivi de son secrétaire, de M. le curé Roy et de la foule des fidèles, prendit d'un pas réfléchi le chemin qui conduit sur la côte. Quel déploiement étonnant! Quelle scène impressionnante... On répondait d'un cœur ému aux «Ave» du chapelet, pensant, les uns au sacrifice éternel, les autres, au gain de leur joie profonde, mais tous dans un calme parfaitement respectueux. Rendu en face de l'église neuve, Monseigneur arrêta un instant. Aussitôt, la porte du temple s'ouvrit devant lui. Il s'y dirige lentement et va tout au fond placer la croix sur l'autel, annonçant au peuple que... «Cet église se désormais l'église paroissiale des Trois-Pistoles». Ainsi fut portée par Monseigneur Baillargeon à la quatrième église des Trois-Pistoles la vraie croix de concorde et d'allégresse, précieux gage de paix et de prospérité pour la paroisse et les paroissiens.

Fin d'un cours de coopération

STE-ANNE, (D.N.C.) — Une deuxième et dernière série de cours de coopération pour la jeunesse rurale s'est terminée récemment à l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière. Soixante-et-quatorze élèves venant des comtés ruraux de la province ont suivi durant six semaines des cours spécialisés sur la doctrine coopérative. Des professeurs leur ont exposé l'importance, la philosophie et la technique de cette doctrine qui est appelée à rendre d'immenses services à notre classe agricole et rurale. Ces jeunes gens ont montré un vif intérêt aux cours qui leur ont été donnés et se sont efforcés de profiter au maximum des avantages que leur offrait le service de l'Aide à la Jeunesse et le Ministère Fédéral du Travail. M. l'abbé Louis-Philippe Garon, directeur de l'École adressa la parole aux jeunes coopérateurs lors de la distribution solennelle des prix et de la collation des diplômes. M. l'abbé Garon adressa quelques paroles de félicitations aux membres de l'École et leur souhaita de continuer leur apprentissage avec zèle et persévérance. Il leur suggéra ensuite de prendre l'initiative pour obtenir une école artisanale, comme il y a à différents endroits de notre région. M. le président remercia M. l'Italien pour les paroles aimables adressées aux directeurs et aux membres de l'École artisanale, comme il y a à différents endroits de notre région. M. le président remercia M. l'Italien pour les paroles aimables adressées aux directeurs et aux membres de l'École artisanale, comme il y a à différents endroits de notre région.

Aidez La Croix Rouge THE "SALADA"

Saint-Denis. Baptême. — Le 20 février a été baptisée sous les prénoms de Marie, Blanche, Monique, enfant de M. et Mme Joseph Charles Hudon. Parrain et marraine: M. Ambroise Raymond, cousin, et Mlle Gracia Raymond, tante de l'enfant. Feu Mlle Georgiana Chapais. — Le 20 février est décédée Mlle Georgiana Chapais, à l'âge de 90 ans. Son service et sa sépulture eurent lieu le 24. Feu M. Victor Dionne. — Le 20 février est décédé M. Victor Dionne, époux de Dame Olive Dionne, à l'âge de 73 ans et quelques mois. Il laisse pour pleurer sa perte, cinq garçons: François, de Montclair, Magloire, de St-Denis, Rosaire, de St-Joseph, Antoine de la Colombie Britannique; ses filles: Mmes Adrien Caron, de Nashua, Léo Deschênes, de Ste-Rita, Joseph Pelletier, de St-Joseph, Omer Arton, de Ste-Louise, et Mlle Alice Dionne, de Ste-Denis; ses gendres: MM. Adrien Caron, de Nashua, Léo Deschênes, de Ste-Rita, Joseph Pelletier, de St-Joseph, M. Omer Arton, de Ste-Louise, et M. Laurent Lavoie, de Rivière-Ouelle; son frère, M. Michel Dionne; ses sœurs Mmes Henriette, Victoria et Emélie Dionne, de Ste-Denis. Mmes Thérèse Dionne, Joseph Hudon, de Ste-Denis ainsi que plusieurs petits enfants. Nos plus vives condoléances aux membres des familles en deuil. hauteurs sérieuses, et l'empêche de croupir dans la vulgarité des occupations matérielles et bourgeoises. — Lacordaire



PROCLAMATION!

(Emise aux termes des Règlements touchant les logements d'urgence, arrêté en conseil C.P. 9439, du 19 décembre 1944)

AVERTISSEMENT

À TOUTES LES PERSONNES QUI PROJETTENT DE DÉMÉNAGER À Victoria · Vancouver · New Westminster Hamilton · Toronto · Ottawa · Hull

Afin de parer à l'état de surpeuplement, toutes les personnes qui se proposent de louer ou d'occuper un logement dans l'une quelconque de ces régions de logements d'urgence sont tenues par ordonnance de la Commission d'obtenir d'abord un permis de l'administrateur des logements d'urgence pour cette région.

L'ordonnance a pour but d'aider les personnes qui doivent demeurer dans ces régions à obtenir les logements nécessaires.

Avant de prendre les arrangements en vue de déménager dans l'un de ces districts, écrivez à l'administrateur pour obtenir tous les détails relatifs aux Règlements sur les logements d'urgence comme ils s'appliquent à ce district.

Vous êtes-vous blessé? Apportez un Soulagement Rapide. Pour Coupures, Contusions, Égratignures, Piqûres et Morsures d'Insectes. Pour Foulures, Coliques, Crampes, Diarrhée. CIE DAVIS & LAWRENCE - MONTRÉAL.

VOUS, VOTRE MAMAN, VOTRE FILLE, VOTRE VOISINE... POURQUOI ne faites-vous pas un traitement aux bonnes PILULES ROUGES?

Vous êtes maigre, chétive, nerveuse, portée à la tristesse, vous souffrez pour un rien, vous êtes faible, pâle, vous souffrez de manque d'appétit, de douleurs de dos, de reins, de périodes douloureuses ou irrégulières, de troubles intestinaux, essentiellement féminins (syndromes ou conséquences de l'ANÉMIE). Il vous sera impossible de vous débarrasser de ces troubles aussi longtemps que persistera la cause de vos maux. Vous n'aurez beau manger, les aliments ne vous profiteront pas; vous n'aurez beau dormir, le sommeil ne vous reposera pas entièrement; vous n'aurez beau vous reposer, votre fatigue persistera. Pourquoi? Votre sang manque d'un élément essentiel et pour le lui rendre il vous faut avoir recours à un tonique qui que les bonnes PILULES ROUGES. Dans vos organes, ce nouveau sang riche portera la vigueur, favorisera l'appétit et ramènera votre santé. C'est une vie nouvelle qui commença pour vous.

Depuis près de 50 ans, les bonnes PILULES ROUGES ont aidé des milliers de jeunes filles et de femmes; pourquoi ne vous aideront-elles pas de même? Commencez votre traitement aujourd'hui même et économisez en achetant trois boîtes à la fois. «Quand j'ai commencé à prendre les PILULES ROUGES, j'étais dans un état de faiblesse presque décourageant. J'étais toujours étourdie, je ne pouvais pas sortir faire une marche sans être accompagnée, j'avais des douleurs un peu par-ci par-là. Après avoir essayé les PILULES ROUGES tout un certain temps, j'ai commencé à m'apercevoir quelque chose de mieux en général. J'ai persévéré et c'est avec ce tonique que je me suis remise sur pied...» — Mme E. DUCHESNE (Signé) — Mme E. DUCHESNE, 2, Robitaille, Québec, P. Q. Témoign (Signé) — Y. P.

Pilules Rouges par la poste: 50¢ la boîte ou 3, \$1.25.

VOICI LE TEXTE DE LA LOI. Aucune personne ne peut déménager, louer ou occuper un logement dans l'un de ces districts sans un permis d'administrateur (Formule E.S. 1).

VANCOUVER, TORONTO, HULL, WESTMINSTER, HAMILTON, OTTAWA.

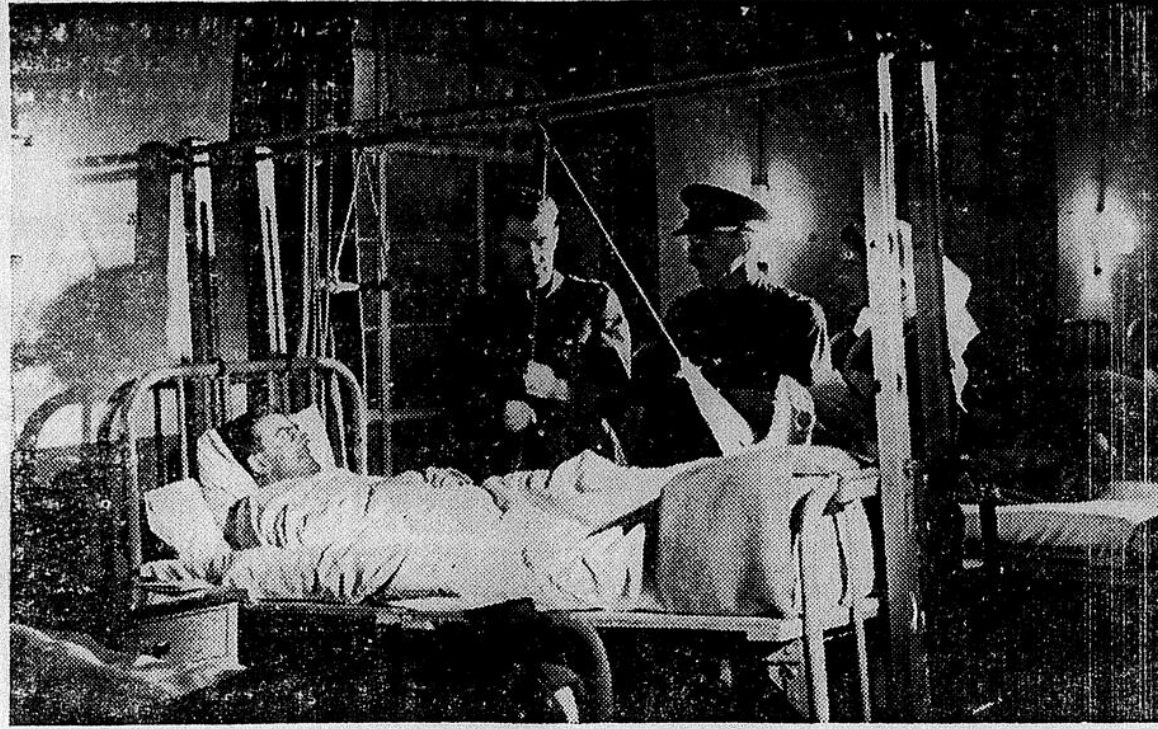
Toute personne qui loue ou occupe un logement dans l'une de ces régions contrairement à l'ordonnance commet un délit et, tout en encourageant les sanctions prévues, elle recevra de l'administrateur l'ordre d'évacuer les lieux et la région à ses propres frais.

Les Règlements concernant les logements d'urgence imposent des sanctions sévères à ceux qui gêneront ou qui entraveront ces efforts et à ceux qui ne se conformeront pas aux règlements ou à une ordonnance de la Commission ou des administrateurs.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles. Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal, 18.



L'hôpital militaire de Taplow, en Angleterre, établi au début de la guerre, est aujourd'hui sous l'entière dépendance de la Société canadienne de la Croix-Rouge qui, en plus des ravitaillements ordinaires aux hôpitaux, charpie ou pansements, expédie régulièrement aux patients des lainages de toutes dénominations.

RÉFLÉCHISSEZ!

Réfléchissez! Grâce à la Croix-Rouge Canadienne, des milliers de gens, qui allaient mourir, vivent encore.

Des milliers d'hommes, que leurs blessures auraient rendus infirmes pour la vie, sont aujourd'hui vigoureux parce qu'au moment critique, la Croix-Rouge était là!

Des milliers de combattants, des femmes et des petits enfants, dans les zones de guerre, ont connu un allègement de leurs souffrances morales et physiques, grâce à la Croix-Rouge.

Et n'oubliez pas surtout que les plus grandes et les plus dures batailles de l'histoire se livrent en ce moment, et que la Croix-Rouge doit se multiplier sur les champs de bataille, dans les hôpitaux, dans les camps de prisonniers.

La Croix-Rouge demande l'argent nécessaire à sa croisade contre la détresse. Il n'est pas douteux que son appel sera entendu.

Donnons à la Croix-Rouge avec générosité, avec enthousiasme. Témoignons-lui par là notre reconnaissance.

La Croix-Rouge a besoin de \$10,000,000 immédiatement

OBJECTIF PROVINCIAL : \$2,250,000

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

Nos dollars sauveront des milliers de vies!

Cette page à l'appui de la campagne de la CROIX-ROUGE est commanditée par

A. Bouchard Enrg.
NEGOCIANT EN GROS
Rivière-du-Loup, Station.

Robert Têtu Limitée
GARAGISTE
Tél. 60

Hôtel Victoria
LEONIDAS GAGNON, prop.
Rivière-du-Loup, Station.

Emile D'Amours
EPICIER-BOUCHER
Rivière-du-Loup, Station.

St. Lawrence Furniture Regd.
M. Jos. Gauthier, prop.
RIVIERE-DU-LOUP.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL 2402
Rivière-du-Loup.

W. Devost
EPICIER
257, rue Lafontaine.

D. Verbitsky
MARCHAND
163, rue Lafontaine.

Mohawk Corporation
Randolph-R. Fox, gérant
RIVIERE-DU-LOUP.

Magasin Toulch Inc.
MAGASIN DE NOUVEAUTES
Tél. 3223

Salon Betty Mae
Mlle COLETTE LEVESQUE, prop.
Tél. 127

Les Deux Magasins Léopold Pelletier
BOUCHER
126-a et 250, rue Lafontaine.